LA CULTURE DE MICHELSBERG DANS LA VALLÉE DE L'AISNE

Mariannick LE BOLLOCH. URA 12

INTRODUCTION

Dans la Vallée de l'Aisne, la culture de Michelsberg est attestée avec certitude sur au moins trois sites : Pontavert (Le Port aux Marbres), Concevreux (Les Jombras) et Cuiry-les-Chaudardes. Il existe également deux autres sites sur lesquels cette culture semble être présente, mais de manière moins évidente : d'une part, à Berry-au-Bac (La Croix Maigret), où des éléments Michelsberg ancien, plus ou moins parallélisables à la phase I du Michelsberg rhénan, pourraient être mis en évidence. Cependant, seule une étude complète et définitive du matériel pourra nous renseigner sur l'existence d'une phase ancienne du Michelsberg, indépendante de l'occupation post-Rössen. D'autre part, sur le site de Bourget-Comin, au lieu-dit Le Plateau de Madagascar, qui, par son implantation géographique, ses structures et son matériel archéologique, présente une certaine originalité. Sa position culturelle par rapport à la séquence chronologique de la Vallée de l'Aisne pourrait se situer dans une phase tardive ou post-Michelsberg.

Implantation et types de structures

Si l'on excepte celui de Bourg-et-Comin, tous les sites Michelsberg de la Vallée de l'Aisne, sont des sites de vallée, établis à proximité de la rivière. Ce sont également, à l'exception de Cuiry-les-Chaudardes, des sites à fossés interrompus.

Les systèmes de fossés

Depuis 1976, une vingtaine de fossés ont été repérés par photographie aérienne, mais seuls dix d'entre eux ont déjà fait l'objet de fouilles, et deux seulement peuvent être attribués au Michelsberg: Concevreux (cf. fig. 3) et Pontavert (cf. fig. 4). Il s'agit de deux enceintes à fossé unique, plus ou moins interrompu, présentant un profil transversal trapézoïdal, à fond plat et parois obliques. Aucun des deux ne présentait de tranchée de palissade interne, selon le modèle déjà connu. Seul, le fossé de Concevreux était barré, à l'endroit d'une interruption, par deux tronçons de palissades parallèles et distantes l'une de l'autre d'une dizaine de mètres.

A l'exception de celle de Menneville, les autres enceintes de la région, semblables aux deux premières par leurs caractères morphologiques, peuvent être également rattachées à la même période chronologique, c'est-à-dire au Néolithique moyen, mais leur attribution culturelle reste, par contre, plus difficile à déterminer.

Les structures de Cuiry-les-Chaudardes. Les fosses Par son étendue et par le nombre de structures reconnues, le site de Cuiry-les-Chaudardes est sans

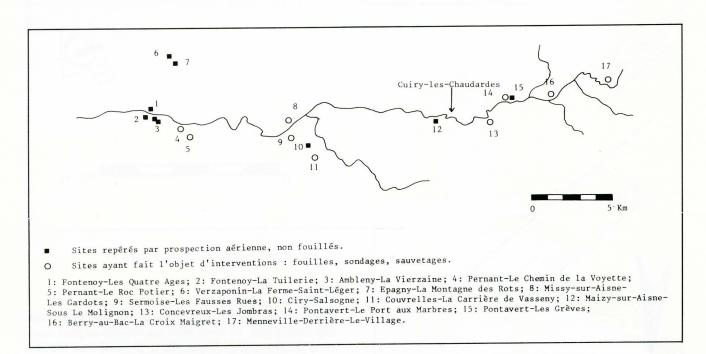


Fig. 1 : Carte de répartition des enceintes néolithiques de la Vallée de l'Aisne.

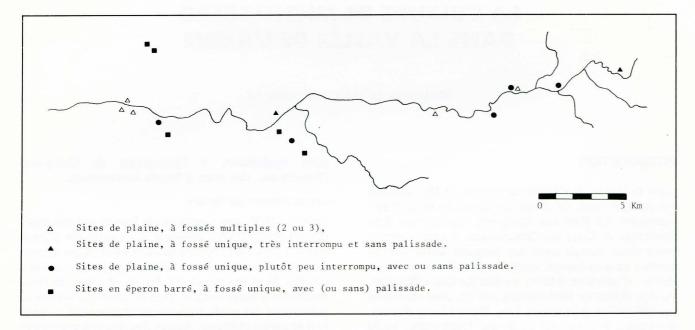
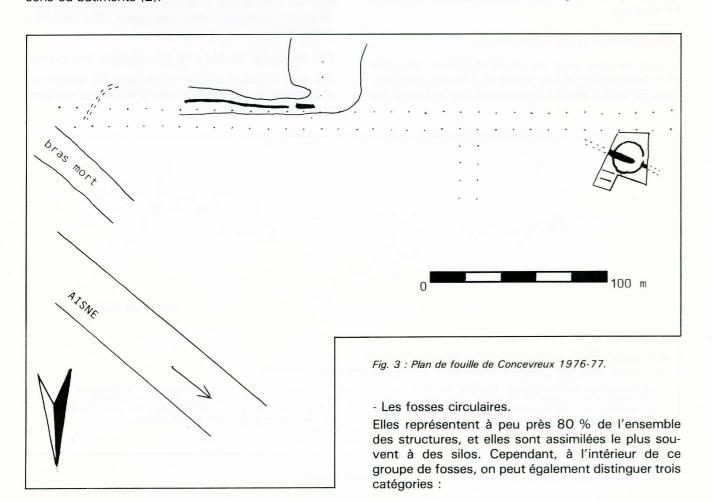


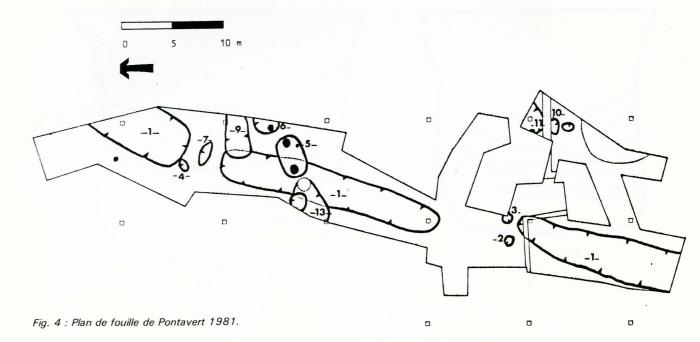
Fig. 2 : Répartition des enceintes par types morphologiques.

aucun doute l'un des sites Michelsberg les plus importants. Cette originalité est, en outre, renforcée par le fait qu'il s'agit d'un site ouvert, contrairement à ceux de Concevreux et de Pontavert.

Trois grands types de structures y sont représentés : les fosses (plus de 70), les palissades (6), et les maisons ou bâtiments (2).

Plus de 70 fosses sont, à l'heure actuelle, attribuées à la "Culture de Chaudardes". Cependant, certaines d'entre elles, complètement stériles, ne le sont que par analogie avec des structures ayant fourni du matériel. Ces fosses se répartissent, d'après leur forme, en deux types principaux : les fosses circulaires et les fosses ovales ou allongées.





- les silos, proprement dits, à fond plat, et parois verticales, d'un diamètre moyen d'1 m pour une profondeur du même ordre, avec un remplissage constitué le plus souvent de trois couches principales;
- les petites fosses, également circulaires, ou subcirculaires, à parois obliques et fond en cuvette, d'un diamètre moyen de 0,80 m pour une profondeur de 0,60 m, avec le plus souvent un remplissage homogène;
- les grandes fosses circulaires, à fond plus ou moins plat, à parois souvent obliques, d'un diamètre de l'ordre de 1,50 m pour une profondeur de 1,10 m, et pouvant présenter un remplissage de deux à sept couches.

- Les autres fosses

De forme ovale ou même irrégulière, elles présentent le plus souvent un fond en cuvette (ou irrégulier du fait des percolations) et des parois disymétriques. Leur profondeur, assez réduite, varie de 0,25 m à 0,60 m et laisse supposer une érosion assez forte. Leur longueur varie de 1 m à 3,50 m pour une largeur allant de 0,80 m à 2 m.

- La fonction des fosses

On a trop souvent tendance à considérer toutes les fosses circulaires comme silo ; or, si cette opinion semble justifiée pour les structures à fond plat et parois verticales, elle est plus difficile à admettre pour les fosses en cuvette et parois obliques, d'une part du fait de leurs dimensions, d'autre part du fait de leur remplissage le plus souvent homogène.

Le second point à noter est la différence à faire entre silo profond et puits. A l'origine, puits et silo sont, semble-t-il, morphologiquement semblables, c'est-à-dire circulaires en surface, à parois verticales et fond plat. Cependant on a trop souvent tendance à considérer comme puits toute fosse plus ou moins profonde, dont le fond (?) atteint la nappe phréatique, et ce sans se soucier des variations de cette dernière suivant les époques. En fait, la seule structure qui

pourrait être raisonnablement considérée comme puits est la structure 323 qui présente des parois parfaitement verticales et un fond parfaitement plat, bien que n'atteignant qu'1,75 m de profondeur.

Enfin, il faut également signaler la présence, sur le site de Cuiry-les-Chaudardes de fosses à fonction spéciale, peut-être des dépôtoirs ; ainsi, la fosse 385 a livré sur une épaisseur de 10 à 15 cm les restes d'au moins seize vases, brisés en place (dont au moins trois plats à pain), soit plus de 1500 tessons, empilés les uns sur les autres, sans aucune sédimentation entre eux.

- Les stratigraphies entre fosses

Seuls deux cas de stratigraphie entre fosses ont pu être observés : le premier entre la structure 183 et la structure 195, et le second entre la structure et la structure

Ces stratigraphies, par ailleurs, n'apportent guère de renseignements supplémentaires, les fosses étant trop pauvres en matériel utilisables. Cependant, certaines fosses, sans se recouper, sont simplement tangeantes l'une par rapport à l'autre (Ex. La str. 266 et 267 ; et la str. 278 et 281).

Les palissades

En ce qui concerne les palissades, leur attribution culturelle à la "Culture de Chaudardes" est encore plus sujette à caution que celle des fosses. Ainsi les six palissades attribuées à cette culture ne le sont que du fait de leur position diachrone avec des maisons rubanées ou du fait de la couleur de leur remplissage (brun-noir). Ces structures, orientées le plus souvent Nord/Sud ou Nord-Est/Sud-Ouest, se présentent sous la forme d'alignements de trous de poteaux curvilignes, et non pas sous la forme de tranchées de fondation. Le diamètre moyen de ces trous de poteaux est de l'ordre de 0,40 m à 0,50 m pour une profondeur identique, et l'espacement compris entre deux poteaux varie de 1,50 m à 2,50 m.

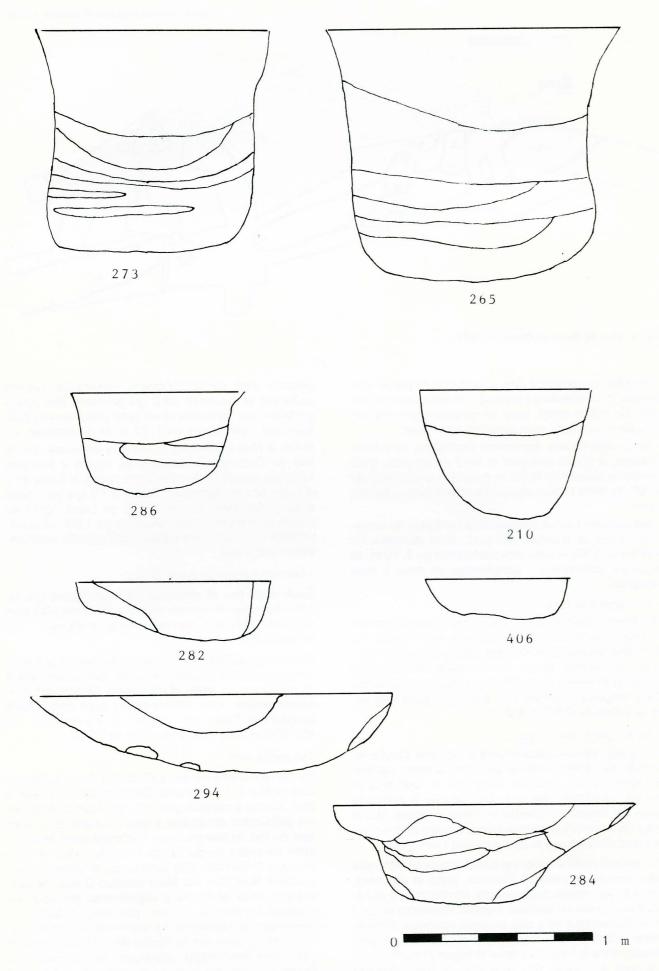
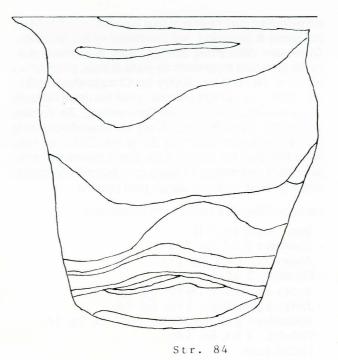


Fig. 5 : Cuiry-les-Chaudardes. Les fosses. Différents types de profils.



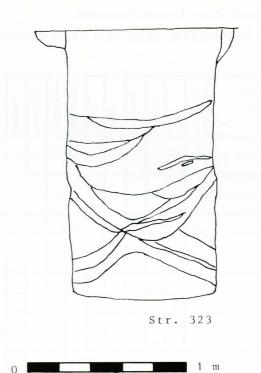


Fig. 6 : Cuiry-les-Chaudardes. Les fosses. Différents types de profils.

Les maisons ou bâtiments

Seuls deux bâtiments ont, jusqu'à présent, été attribués à la "Culture de Chaudardes" : la structure 217 (cf. fig. 7) et la culture 396 (cf. fig. 8), ce qui comparé au nombre de fosses semble assez peu. Il s'agit de deux maisons (?) de plan quadrangulaire : 7 m x 4 m pour la structure 217, et 6 m x 6 m pour la structure 396, et composés de trois rangées de trous de poteaux. Mais, en fait, là encore, leur attribution culturelle reste sujette à caution, puisqu'aucun matériel n'a été retrouvé, et elle reste

également basée sur la couleur du remplissage des poteaux, et sur les structures environnantes les plus proches, qui sont toutes des fosses Michelsberg (ou assimilables).

Le matériel céramique

Les catégories de matériau

En ce qui concerne le matériel céramique, l'étude a porté sur deux points : d'une part, sur l'étude du matériau, visant à déterminer le dégraissant principal, d'autre part, sur l'étude des formes. Toute la céramique de Cuiry-les-Chaudardes et de Concevreux a été ainsi divisée en six grandes catégories, qui sont :

la :dégraissant constitué de coquille pilée, apparent en surface, et en coupe, mais peu abondant et assez fin, pouvant donner une céramique à surface externe parfois lustrée, très bien lissée, à pâte litée ou sns organisation.

Ib :dégraissant à la coquille, le plus souvent sous forme d'éclat, apparent en surface, et en coupe, abondant et dense, pouvant donner une céramique à surface parfois écaillée, et à toucher rugueux.

Il :dégraissant au calcaire, sous forme de blocs, apparent en surface et en coupe, et pouvant donnerune céramique à surface abimée ou érodée, à toucher rugueux, et à pâte soit litée, soit sans organisation.

III :dégraissant au silex, apparent en coupe et en surface, assez abondant.

IV :dégraissant à la chamotte, parfois associée à la coquille, comme dans le cas de la structure 385 de Cuiry-les-Chaudardes, apparent en coupe et en surface, peu abondant et assez fin, pouvant donner une céramique à pâte compacte ou sans organisation.

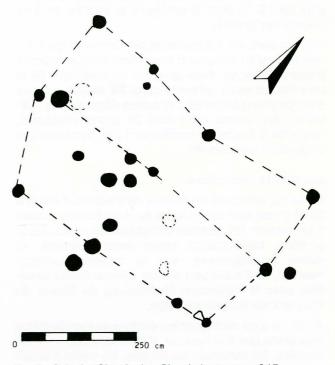


Fig. 7 : Cuiry-les-Chaudardes. Plan de la structure 217.

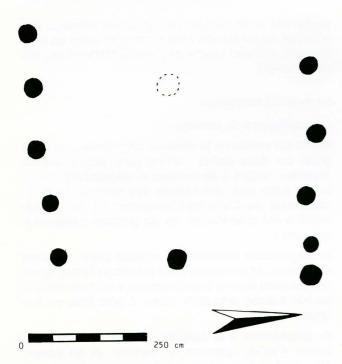


Fig. 8: Cuiry-les-Chaudardes. Plan de la structure 396.

V :dégraissant au quartz (résiduel ?), difficilement discernable à l'œil, mais visible à la loupe binoculaire, assez fin, pouvant donner une céramique à surface parfois lustrée, et à pâte compacte.

VI :dégraissant indéterminé ou indéterminable, soit parce que trop fin, soit parce que non apparent.

Après cette première approche du matériel, plusieurs constatations ont pu être faites. Ainsi, il apparaît très nettement que le dégraissant à la coquille est de loin le plus important quantitativement ; la catégorie représente, en effet à elle seule, plus de 61 % de l'ensemble des groupes de matériau par rapport au nombre de structures étudiées (et étudiables), soit plus de 12 % pour la catégorie a, et près de 5 % pour la catégorie b.

D'autre part, on a également pu constater qu'il est très rare qu'à l'intérieur d'une même structure soient présents plus de deux groupes de matériau. Si la coquille est seule présente dans 24 structures, elle est également associée aux autres dégraissants (calcaire, silex, quartz, etc.) dans 25 autres structures, et seules 4 fosses ne contiennent pas de céramique dégraissée à la coquille.

Les formes céramiques

En ce qui concerne les formes céramiques, l'étude a porté d'une part sur un essai de classification, visant à déterminer les grandes catégories de vases représentées, classification basée essentiellement, et même arbitrairement, sur le rapport diamètre/hauteur, et d'autre part sur les comparaisons possibles avec la céramique Michelsberg du Bassin du Rhin et celle du groupe belge.

Ainsi, on a pu distinguer les vases ayant un diamètre plus grand que leur hauteur, c'est-à-dire: les bols, les écuelles, les assiettes, les coupes, les vases à provision, dont les vases tulipiformes; et les vases ayant un diamètre plus petit que leur hauteur, c'est-à-dire : les jarres à provision, les bouteilles et les gobelets. Outre ces différentes formes, sont également présents plusieurs fragments de plats-à-pain, ainsi qu'un manche de cuillère (Cuiry-les-Chaudardes 1981, str. 389) ; ce qui fait au total, pour les deux sites de Cuiry-les-Chaudardes et de Concevreux, 28 formes utilisables, dont 26 pour Cuiry-les-Chaudardes (10 provenant essentiellement de la str. 385), et cela sans compter les plats-à-pain. Etant donné ce nombre réduit de formes, il nous a paru injustifié d'établir, dès à présent, une typologie plus précise.

La répartition des formes par catégories :

- Bols: 4 (cf. fig. 11)
- Ecuelles: 2 (cf. fig. 11)
- Assiettes: 7 (cf. fig. 11)
- Coupes: 3 (cf. fig. 12)

- Vases à provision : 6 (cf. fig. 12-13) - Jarres à provision : 1 (cf. fig. 14)

- Bouteilles: 2 (3 avec la Str.109) (cf. fig. 14)

- Gobelet: 1 (cf. fig. 14)

- Plats-à-pain :

- Les associations Formes/Structures :

A part la fosse 385, seules deux autres structures

FORMES	Plats-à-pain	Bols	Ecuelles	Assiettes	Coupes	Vases à Provision	Vases tulipi-	Jarres à prov	Bouteilles	Gobelets	Cuillères
27	Z x	Bo	Ec	As	Cc	Va	Va	J	Be	35	ర
21	^			,			-		-		
111	Х								_	_	-
198	Х										
266	х										
385	х				х	х	Х		Х		
389	х										Х
65		х									
214		х									
276		х									
138			Х					_ =			
299 .			х								
84				х						х	
316				х							
183				х			?				
174				х							
209				х				= 1			
109									Х		
173							х	X?			
359							х				
254							х				
101							х				
286						x					

Fig. 9 : Cuiry-les-Chaudardes. Association Formes/Structures.

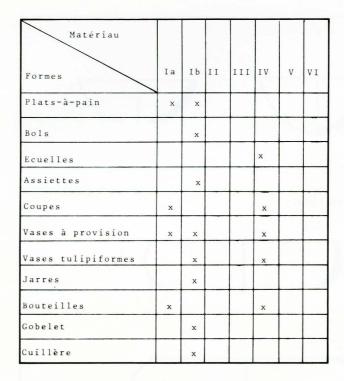


Fig. 10 : Cuiry-les-Chaudardes. Association Formes/Groupes de matériau.

ont fourni des associations de formes, mais il ne s'agit jamais de plus de deux formes. Dans la structure 84 : un gobelet et assiettes ; dans la structure 173, il s'agit de vases tulipiformes et de jarres à provision (?), sans doute plusieurs tulipiformes et plusieurs jarres à provision, mais pas d'autres formes à part ces deux-là.

- Les associations Formes/Groupes de matériau :

Des observations très intéressantes peuvent être faites à partir de cette association :

- 1) On peut observer, ainsi, que les catégories de matériau les mieux représentées par rapport aux formes céramiques sont la catégorie la, lb et IV et toutes à base de coquille (ou de chamotte dans le cas de la e).
- 2) Que les formes associées à la catégorie lb sont : les plats-à-pain, les tulipiformes, les gobelets, les bols, les jarres à provision et l'un des vases à col de la structure 385.
- 3) Que les formes associées à la catégorie IV sont : les deux bouteilles et les deux tulipiformes, ainsi que la coupe à bord ourlé de la structure 385, et les jarres à provision (?) de la structure 173, ainsi que certains fragments de plats-à-pain.
- 4) Que les formes associées à la catégorie la sont les deux coupes de la structure 385, et les deux formes de la structure 109, c'est-à-dire une bouteille et un petit vase à épaulement.

Or, les formes associées à la catégorie la sont justement celles qui paraissent originales par rapport à l'ensemble de la céramique Michelsberg, alors que celles des deux autres catégories sont beaucoup plus représentatives de cette culture, et peuvent sans doute représenter l'élément d'origine locale (Chasséen ?) du Michelsberg de la Vallée de l'Aisne. D'autre part, la structure 109 attribuée au Chasséen au moment de sa découverte, puis au Michelsberg sur la base de certains tessons dit "Chaudardes", c'est-à-dire dégraissés à la coquille reste en fait une structure marginale quant à son attribution culturelle.

- 5) D'autre part, la catégorie Ib, qui pourrait correspondre à la poterie grossière, a en fait été assimilée à la ''Culture de Chaudardes'', c'est-à-dire que toute la poterie dégraissée à la coquille (sous forme d'éclat) était attribuée (presque) sans réserve à cette culture, qui elle-même était assimilée à une phase récente du Michelsberg rhénan, et plus précisément à la phase IV (cf. Lüning, 1967). Or, il apparaît que certains vases de cette catégorie, comme par exemple les tulipiformes sont très nettement parallélisables aux phases anciennes du Michelsberg rhénan (MK II-III) et comparables au type I défini par J. Lüning.
- 6) On peut également remarquer que font partie de la catégorie IV, les deux structure représentatives de la phase ancienne du Michelsberg dans la vallée de l'Aisne (la str. 385 et la str. 173).

Comparaisons

En définitive, les seules formes comparables au MK rhénan sont les bouteilles (type 1, variante 1 et 2) et les tulipiformes (type 1). Cependant, comme il s'agit là des quelques rares formes complètes, d'autres rapprochements restent encore possibles; ainsi, les jarres à provision dont une seule forme complète a pu être restituée, pourrait également présenter des similitudes avec celles du MK rhénan.

Mais, en fait, ce qui caractérise le Michelsberg de la Vallée de l'Aisne, c'est son appauvrissement considérable en formes céramiques. En effet, sont totalement absents d'une part les cruches, d'autre part tous les vases à fond plat, et les vases à barbotine; ainsi que le décor en arcades et la plupart des coupes. Par ailleurs, parmi les formes présentes: bouteilles et vases tulipiformes, on notera qu'un seul type est présent, sur 21 types de bouteilles, et 11 types de vases tulipiformes.

- Comparaisons avec la Belgique

De même, les références au Michelsberg belge sont également sujettes à caution et ne concernent toujours que les deux principaux types de formes, et plus précisément encore les tulipiformes. D'autre part, il semble que l'éventail des formes, dans le MK belge, soit beaucoup plus large que celui de l'Aisne et du Nord de la France en général.

CONCLUSION

On peut dire que le Michelsberg tel qu'il se présente dans l'Aisne s'individualise assez nettement des groupes rhénan et belge, par la pauvreté de ses formes, et par la présence d'éléments originaux, probablement d'origine locale.

D'autre part, on peut également affirmer la présence d'une phase ancienne, représentée notamment par la

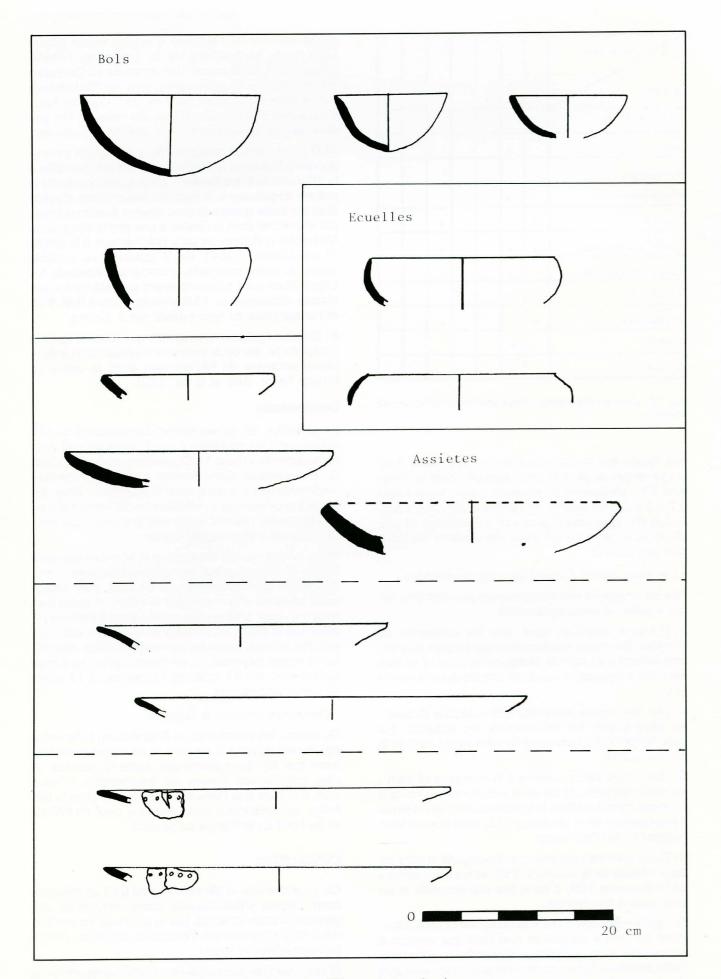


Fig. 11 : Cuiry-les-Chaudardes. Planches synthétiques des différentes formes céramiques.

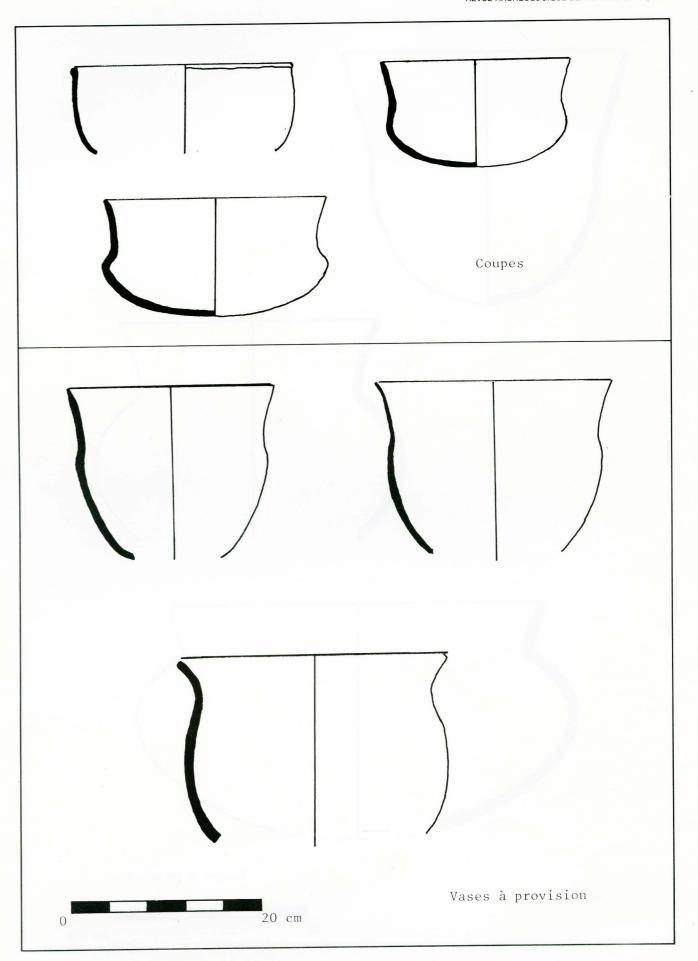


Fig. 12 : Cuiry-les-Chaudardes. Planches synthétiques des différentes formes céramiques.

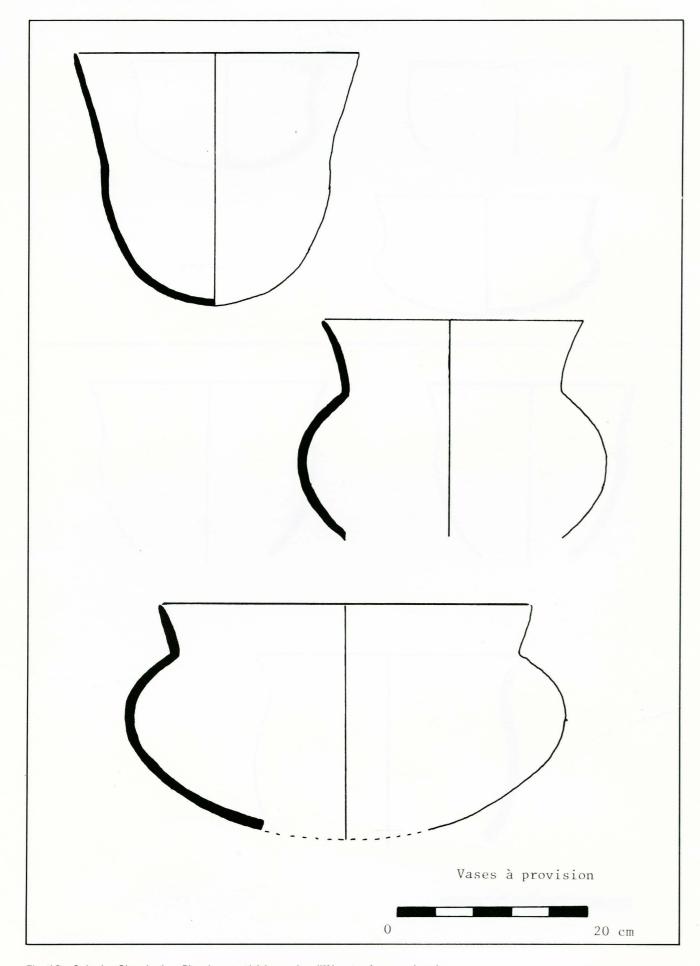


Fig. 13 : Cuiry-les-Chaudardes. Planches synthétiques des différentes formes céramiques.

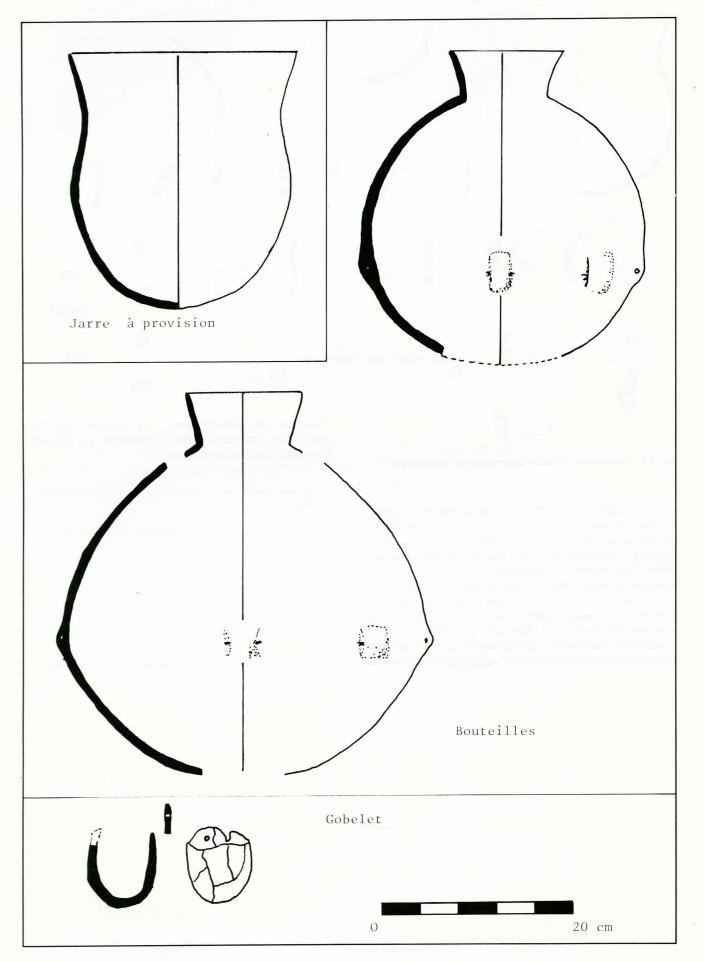


Fig. 14 : Cuiry-les-Chaudardes. Planches synthétiques des différentes formes céramiques.

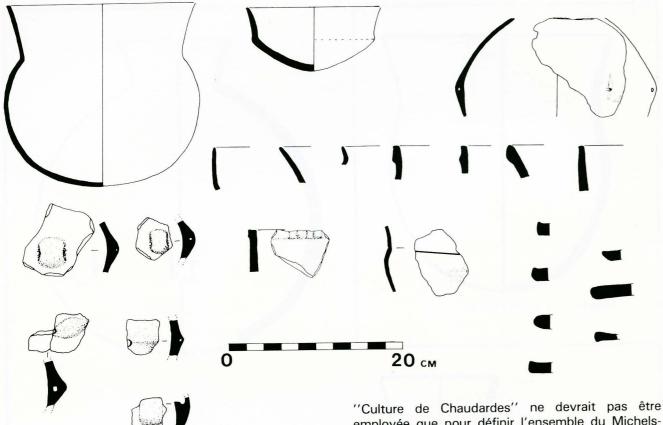


Fig. 15 : Concevreux. Planche synthétique de la céramique.

structure 385, et caractérisée par la présence d'éléments chasséens (?). Il est également probable qu'une phase plus récente existe aussi, phase dans laquelle n'apparaîtraient plus (ou de manière plus discrète) les éléments chasséens ; mais à l'heure actuelle, et étant donné l'état de nos connaissances et de nos recherches, une telle phase ne peut pas être définie. C'est, en partie, pour cette raison, que le parallèle effectué par B. Soudsky, en 1974, entre la Culture de Chaudardes et la phase IV du Michelsberg rhénan nous paraît totalement injustifié. L'expression employée que pour définir l'ensemble du Michelsberg de la Vallée de l'Aisne.

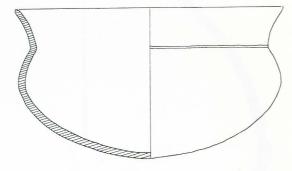


Fig. 16 : Pontavert. Vase écrasé en place au fond du fossé.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD G. (1964). - Le Néolithique dans le Bassin parisien, Gallia-Préhistoire, Ile supplément.

BEECHING A., COUDART A. et LE BOLLOCH. M. (1982). - Concevreux (Aisne): une enceinte chalcolithique et la problématique des "Camps", un cercle de l'Age du Bronze, Revue archéologique de Picardie, 1982, nº spécial Vallée de l'Aisne "Cinq ans de fouilles protohistoriques".

DE HEIZELIN J., HAESAERTS J. et DE LAET S.J. (1977. - Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), site néolithique et romain, Dissertationes Archaeologiecae Gandenses XVII, 1977.

JEUNESSE Ch. (1982). - La culture de Michelsberg en Alsace, essai de synthèse, Mémoire de Maîtrise, Strasbourg.

DE LAET S.J. (1968). - La civilisation de Michelsberg en Belgique, Helimium 8, p. 259-269.

LE BOLLOCH M. (1978). - La céramique Michelsberg

du site de Concevreux-Les Jombras, "Les fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne", rapport d'activité 6, 1978, p. 249-254.

LE BOLLOCH M. (1980). - Les systèmes de fossés interrompus dans le Bassin parisien, Mémoire de Maîtrise, Paris I Panthéon-Sorbonne, U.E.R. 03.

LÜNING J. (1967). - Die Michelsberg Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und raümlicher GLiederung, B.R.G.K. 48, 1967.

MORDANT Cl. & D. (1972). - L'enceinte néolithique de Noyen-sur-Seine, B.S.P.F. 69, 1972, 2, p. 554-

SOUDSKY B. (1974). - Synthèse culturelle des résultats de trois ans de fouille, "Les fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne", rapport d'activité 2, 1974, p. 75-94.

U.R.A.12. - Les fouilles protohistoriques de la Vallée de l'Aisne, rapport d'activité 2-6, 1974-1978.